



LA FLEUR DE L'AGE



CHLOÉ DAGUERRE

Chloé Daguerre

La Fleur de l'âge

© Chloé Daguerre, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1225-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Armand

Cette maison avait du caractère, c'est ce qui lui avait plu d'emblée. Il n'entendait pas là un caractère bien trempé dont on n'oserait approcher : une maison sombre, au plancher qui grince et aux recoins mystérieux. Non, d'une maison pareille, il n'en aurait pas voulu. À son âge, il avait passé l'envie de faire des nuits blanches. Il souhaitait se coucher avec la quasi-certitude de se réveiller le matin. Et c'est ce que cette charmante maison lui avait soufflée. Elle semblait dotée d'un caractère doux, si tant est que l'on puisse parler ainsi d'une maison. Mais, en la visitant, c'est bien ce qu'Armand avait ressenti, à l'image d'un chien fidèle, elle était prête à l'accompagner dans toutes les prochaines aventures de sa vie et observer chacun de ses gestes avec attention. Elle était bâtie pour veiller sur lui. Et c'était bien cela qu'il recherchait.

Le jour où il l'avait visitée avec Jeanne, sa femme, il avait su que ce serait elle. Jeanne ne pouvait pas ne pas en tomber amoureuse. Ils avaient toujours été d'accord sur tout, au point que leur discussion pouvait paraître légèrement ennuyeuse à qui ne les connaissait pas bien. Pour les autres, ils étaient l'image même d'un couple serein.

Et pour Armand, ce fut le coup de foudre. Souvent, entendait-on dire qu'il ne fallait pas juger sur les apparences, mais le propre du coup de foudre est bien de tomber amoureux de l'apparence, et de ce qui se dégage de cette apparence. Ainsi, sans connaître son intérieur, la façade charmait déjà Armand. Ses vieilles fenêtres aux carreaux imparfaits étaient encadrées de bordures rouges foncées que des murs blanchis faisaient ressortir. Les volets en bois, de la même teinte, avaient dû être longuement travaillés par un menuisier en son temps. Des ornements dignes des lettrines du Moyen-Age avaient été gravés avec soin. Leur fonction occultante ne devait plus parfaitement jouer leur rôle mais pour voir la beauté, la lumière était essentielle, n'est-ce pas ? Quant au toit, il pouvait faire penser à ceux de la Nouvelle-Orléans avec leur dentelle blanche. Armand était en plein rêve éveillé.

L'intérieur n'avait fait que conforter ce qu'il savait déjà. Il s'était laissé guider à travers les pièces, acquiesçant avidement aux propos de l'agent immobilier. Il n'avait eu aucune question, tout était parfait.

Devant lui, Jeanne plus sérieuse, avait écouté attentivement. Elle hochait la

tête de temps en temps, posait des questions sur l'isolation, l'électricité, la date de rénovation de la toiture... Elle avait pensé aux détails auxquels Armand n'était plus en capacité de réfléchir. Mais comment avait-elle pu conserver un tel calme ? Pendant toute la visite, Armand avait eu le cœur pris de palpitations, il ne marchait plus, il volait.

Tout ce dont ils avaient besoin était au rez-de-chaussée. Ils ne voulaient pas d'étage. Il y avait cependant une chambre sous comble. Il fallait déployer une échelle pour y accéder. Armand se doutait qu'ils n'y monteraient jamais mais elle pourrait toujours servir quand ils auraient de la visite. Quatre autres chambres peuplaient le rez-de-chaussée, deux d'entre elles avaient une salle d'eau attenante. Pour les autres, il y avait une belle salle de bain avec douche à l'italienne et des toilettes séparées. La cuisine était moderne, spacieuse. Et la pièce qui lui paraissait être le joyau de la maison : un jardin d'hiver. Ses hautes parois entièrement vitrées laissaient pénétrer une lumière éblouissante digne de l'arrière-saison. Armand imaginait déjà des plantes vertes en tout genre qui se prélasseraient et s'épanouiraient au soleil. Et lui, lové au milieu de cette jungle urbaine, sirotant une infusion à la menthe bien chaude, prêt à faire ses étirements matinaux. Il avait soupiré d'aise. Jeanne et l'agent immobilier s'étaient retournés et lui avaient jeté un coup d'œil interrogateur. Armand leur avait offert son sourire le plus innocent et poursuivi sa rêverie.

Dans le salon, ils installeraient des méridiennes et autres fauteuils tout aussi confortables et moelleux où ils se prélasseraient et s'épanouiraient à leur tour. Longtemps, Armand avait rêvé d'un tel lieu, plein de sérénité, où, chat paresseux, il viendrait pleinement profiter du temps présent.

Dans l'appartement qu'ils venaient de quitter, il y avait bien une grande baie vitrée dans le salon, orientée sud. Vers les toits d'autres maisons et immeubles. L'effet n'était pas le même. Ici, tout donnait l'impression d'être en pleine nature avec les avantages du confort intérieur.

Armand n'avait aucune difficulté à s'y projeter. Son moi intérieur avait déjà commencé à vivre dans cette maison. Il se voyait levé aux aurores, pratiquant méditation et gymnastique sous l'œil curieux des mésanges matinales, un timide rayon de soleil réchauffant petit à petit l'intérieur.

Moulée dans son legging gris, les bras tendus au dessus d'elle, le buste bien droit, Jeanne le regarderait et sourirait, heureuse de partager les premières minutes de l'aube avec son époux. Il n'était pas encore parvenu à la convaincre

de l'accompagner dans ses rituels, mais ça viendrait avec ce lieu, il en était sûr !

Cette maison, c'était exactement ce qu'il leur fallait, ils s'apprêtaient à vivre une vie nouvelle et cela remplissait Armand de joie, il trépignait d'excitation, tel un enfant impatient à la sonnerie de la cloche quand le professeur, tout à ses explications, n'en finit pas de prolonger sa phrase.

Ils n'avaient pas eu besoin de deuxième visite pour faire une offre. Jeanne, sous sa réserve apparente face à l'agent immobilier, était aussi emballée qu'Armand. Cette maison était à leur image, lumineuse et ouverte. Après quelques négociations, ils avaient signé. Quant à leur appartement, le vendre n'avait présenté aucune difficulté : les résidences modernes avaient le vent en poupe. Isolation thermique, phonique et sociale, la mode du moment. Le couple d'acheteurs s'accordait parfaitement avec l'appartement, comme s'il avait été fait pour eux. Une mise impeccable, des sourires distants, des mots soigneusement sélectionnés. Armand et Jeanne avaient été satisfaits de constater qu'ils ne se trompaient pas en abandonnant leur appartement aussi rapidement, il n'était décidément pas fait pour eux.

Armand s'était retiré à l'extérieur, pour profiter de cette excitation, de cette joie contenue, difficilement. Un pas, une porte franchie et un nouvel avenir s'ouvrirait à lui, à eux. Il la regardait, cette porte gardienne de leur nouveau chez eux, son heurtoir en forme de main recroquevillée qu'il n'utiliserait probablement jamais mais dont il saluait la persévérance à travers les âges. Se mettrait-il à la place des premiers habitants, du temps où les sonnettes n'étaient pas de mise ? Un jour où, malencontreusement, ses clés seraient restées sur la table du salon et qu'il aurait refermé la porte derrière lui ? Il agripperait cette main dure et froide et toquerait délicatement une fois, deux fois, puis patienterait en sifflotant.

Armand posa sa main sur le heurtoir et tenta de le faire bouger. Rien. Des années d'immobilité l'auraient définitivement momifié. Il lui faudrait un peu d'huile. Armand se promit d'y pourvoir. L'utiliser serait original et typique, tellement plus adapté à cette maison qu'une vulgaire sonnette. Les sonnettes n'avaient rien de mélodieux avec leur bruit criard qui agressait les oreilles. Driiing, driiing. Il y avait autant de façons de se faire annoncer que de visiteurs. Ceux qui avaient peur de déranger ou qui, comme Armand, n'appréciaient pas ce son et cherchaient à abrégé au plus vite ce moment. Hop, un coup bref et terminé ! D'autres qui jouissaient d'un sentiment de toute-puissance en collant leur index indéfiniment sur le bouton. Et puis, il y avait les pressés, les

impatiens qui pressaient, pressaient et pressaient encore jusqu'à ce que quelqu'un daignât leur ouvrir ? Et peu importe si cette personne y avait mis toute la puissance de ses mollets, ce ne serait jamais assez rapide. On trouvait aussi les aventuriers et les rigolos qui jouaient de la sonnette comme on coderait un message en morse. Avant même de découvrir physiquement la personne, ce coup de sonnette en disait déjà long. Armand se demanda alors si Jeanne reconnaîtrait sa façon de sonner ? Au moins, s'il toquait, elle n'aurait aucun doute.

Mais Armand n'eut pas besoin de s'entraîner, Jeanne fut plus rapide que lui, elle devina ses velléités d'expérimentations. La porte s'ouvrit donc et elle apparut, le regard pétillant :

— As-tu fini de jouer avec cette porte ? Viens plutôt m'aider à ranger les cartons, je n'y arriverai jamais seule.

Armand acquiesça et la suivit. Il n'avait jamais été question de la laisser ranger seule, évidemment. Mais Jeanne avait toujours eu l'esprit pratique alors qu'Armand... Armand était un rêveur. Son esprit était comme un papillon qui voletait de fleur en fleur, et qui parfois se perdait.

— Armand, tu viens ?

Il se dépêcha de la suivre. Ils avaient toujours tout fait à deux depuis leur premier rendez-vous et cette nouvelle aventure, avec tous ces cartons et leur contenu à redécouvrir, les réclamaient ! Armand était prêt à donner l'assaut avec sa dulcinée !

Jeanne

Les cartons avaient été déposés dans les pièces correspondantes. Jeanne avait écrit la destination de chacun d'eux sur le dessus en lettres majuscules, pour plus d'efficacité. Sur certains, dans lesquels se trouvaient les objets les plus délicats, elle avait même inscrit « fragile ». Par précaution. On ne savait jamais sur qui on pouvait tomber. C'étaient des professionnels, ils devaient connaître leur métier et n'avaient pas dû être surpris par ces recommandations. Tout de même, Jeanne avait préféré être prudente, elle leur avait bien indiqué de vive voix les cartons qui demandaient à être ménagés. Mais ils avaient été très efficaces, pas de temps perdu, un sourire de temps en temps et une grande honnêteté. Plus Bernard Giraudeau que Michel Blanc. Certes, il n'y avait eu aucun challenge, pas de piano à queue à descendre le long d'un escalier étroit, pas de caisses de Romanée-Conti et les objets fragiles avaient tous été soigneusement emballés par Armand, mari aussi dynamique que délicat. Et pour les remercier, Jeanne avait pris soin de mettre du café dans une thermos, quelques tasses de côté et préparer de petits gâteaux secs aux noisettes. Ils avaient dû être contents. L'inverse aurait fait d'eux des rustres. L'un d'eux avait même souligné qu'ils n'étaient pas remerciés partout de la même manière. Que c'était d'ailleurs assez rare car, après tout, ils étaient payés pour cela. Mais Jeanne trouvait qu'une petite attention était toujours la bienvenue, surtout après une journée d'efforts. Et qui pouvait résister à ces délicieux petits biscuits croquants ?

Jeanne était soulagée de déménager. Ils passaient d'un appartement, certes confortable dans une résidence récente, clinquante, avec ascenseur, à une maison ancienne, un peu plus grande, mais surtout plus ouverte. Ils allaient pouvoir respirer de nouveau. Jeanne n'avait malheureusement aucun regret au moment où elle passa le pas de la porte de son appartement pour la dernière fois. Ils y avaient vécu de beaux mois, qui avaient vu les prémisses de leur retraite s'épanouir. Ils n'étaient pas question de les oublier, du moins pas tout de suite. Mais malgré tous leurs efforts, ils ne connaissaient que très peu leurs voisins. Et pourtant, ils y avaient mis du cœur. Dès leur installation, ils avaient invité les résidents de leur étage, et d'autres qu'ils avaient pu croiser avant, à venir prendre un apéritif afin de faire connaissance. Des sourires polis, des peut-être, oui, pourquoi pas... L'odeur des gougères au fromage qui s'échappait de l'appartement en début de soirée ne les avait même pas fait se lever de leur canapé. C'était l'heure de *Questions pour un champion*. Peut-être auraient-ils dû

proposer un thé ? Quand 45 minutes après l'heure proposée, la sonnerie de la porte avait retenti, Jeanne avait bondi sur ses pieds. Mais c'était un pompier venu vendre son calendrier... Le jeune homme avait fortement apprécié sa tournée, il avait vendu des calendriers et ramené de quoi régaler ses enfants.

Armand et Jeanne n'avaient pas jeté l'éponge, ils étaient désireux d'entretenir de bonnes relations avec leur nouveau voisinage. Et après tout, peut-être qu'aucun d'eux n'avait osé. Ce n'était peut-être tout simplement pas une tradition dans l'immeuble. Le couple avait donc réitéré quelques invitations, proposé des sorties aux voisins qu'ils croisaient, apporté des parts de gâteaux quand ils faisaient semblant d'en avoir trop. Rien à faire. L'immeuble les faisait passer pour de doux dingues. Dans les yeux des occupants, on devinait de l'effroi ou de la prudence, ou les deux à la fois. Qui étaient ces gens capables d'accorder leur confiance au premier venu ? Rapidement, au vu du comportement de leurs voisins, Armand et Jeanne avaient compris qu'ils s'étaient trompés d'endroit pour vivre leur retraite comme ils l'entendaient. Mais un déménagement demandait de l'énergie et ils n'étaient pas prêts à réitérer l'expérience. Peut-être les choses allaient-elles s'améliorer, ou bien s'habitueraient-ils à cette froideur ambiante. Ils avaient donc continué à sourire sans plus soumettre d'invitations indécentes et ils avaient comblé leurs besoins de relations dans des associations où les gens leur ressemblaient davantage.

Avec du recul, ils se rendaient compte qu'ils étaient tombés sur une résidence pour vieux schnocks riches et peureux (oui, ces mots étaient pensés par Jeanne elle-même) avec sol marbré, lustré et aseptisé dans lequel on pouvait admirer sa toute nouvelle permanente. Jeanne détestait médire, mais elle détestait encore plus le monde dans lequel ils avaient fait leur entrée. Cet immeuble ne leur ressemblait pas et ils ne comprenaient pas comment ils n'avaient pas vu tout cela à la première visite. La raison en était pourtant simple, les occupants sortaient peu de chez eux, hormis aux aurores, et ils n'avaient ainsi croisé personne lors des visites. Quelques temps plus tôt, ils avaient quitté une maison dans laquelle ils avaient vécu trois décennies, où leurs enfants avaient grandi, une maison pleine de vie, couvertes de cicatrices et recouvertes de pansements, de baisers et de caresses. La laisser leur avait brisé le cœur mais c'était le moment : les enfants avaient à leur tour construit leur propre nid et Armand et Jeanne se sentaient tout petits dans cette grande demeure. Quelle ironie, quand on observait la maison dans laquelle ils s'apprêtaient à vivre ! Un appartement leur avait semblé être une bonne option, plus petit, récent, isolé, sans aucun travaux à

entreprendre. Ça ne leur ressemblait pas, mais ils pariaient sur l'avenir. Il leur fallait quelque chose de fonctionnel et de confortable. Au risque de vieillir d'un coup. Il n'était pas toujours bon d'être en avance sur son temps.

Heureusement, un matin, en se promenant, ils l'avaient remarquée. Ou plutôt Armand l'avait remarquée. Par une belle matinée de septembre, ils étaient sortis de leurs sentiers habituels pour déambuler dans des quartiers qu'ils connaissaient moins, dotés de belles maisons anciennes. Était-ce la façade de la maison ou la pancarte « à vendre » qui avait d'abord attiré l'œil d'Armand ? Il avait regardé Jeanne de l'air de celui qui vient de trouver ce qu'il cherchait depuis longtemps. Jeanne avait ri devant l'absurdité d'habiter une si grande maison alors qu'ils venaient juste de déménager pour l'argument contraire. Certes, leur résidence ne les satisfaisait pas, mais de là à refaire des cartons... Et que feraient-ils d'un espace si grand ? C'était une idée folle et Jeanne tenta à tout prix de persuader Armand de laisser tomber. Il ne le put pas et insista au moins pour une visite. Jeanne céda. Le problème avec les coups de cœur c'est qu'ils poussaient à être irraisonnable. Jeanne s'en voulut d'avoir accepté car la visite ne fit que confirmer ses craintes, cette maison était superbe et Armand intenable. L'acheter n'était pas un souci, l'appartement se vendrait facilement et à bon prix mais quel besoin avaient-ils de cette surface, ils n'étaient que deux... Il faudrait la meubler, l'entretenir... Deux jours suffirent à Armand pour trouver l'idée qui déclencherait l'engrenage. Il avait lu dans le journal un reportage sur une colocation entre personnes âgées, un moyen de rester autonome et chez soi plus longtemps. Les personnes interviewées, des octogénaires pour la plupart, avaient tout une équipe de personnel qui venait à domicile pour des soins médicaux, préparer les repas, faire le ménage, couper les cheveux... Ils étaient ravis d'avoir les services d'une maison de retraite sans l'aseptisation du lieu. Certes, Armand et Jeanne n'en étaient pas là. Armand venait tout juste de dépasser les soixante-dix ans et Jeanne était légèrement plus jeune, la vieillesse était pour eux un concept encore lointain. Mais tout de même, cette idée de cohabitation intéressa Armand. Ce serait un bon moyen d'apporter davantage de vie à leur nouvelle maison. Il en parla à Jeanne. Sur l'instant, cette dernière fut incrédule, puis franchement sceptique. Elle se demanda même si Armand ne traversait pas une petite crise. Vivre en communauté était dépassé, ils n'avaient plus vingt ans et tenaient à leurs habitudes... Hors de question pour Jeanne de partager un frigo, une salle de bain, d'imposer des règles comme du temps où leurs enfants étaient petits, ils avaient passé l'âge... À près de soixante-dix ans, avait-elle envie de révolutionner sa vie ? Et qui voudrait partager leur quotidien ? Jeanne estimait